

Orages...

Oh ! Des Espoirs !

Recueil de nouvelles

Rose Lacroix

## Jeannine et le Bât Blues – Acte I

Jamais autant de monde n'avait été vu dans la rue de l'Age d'Or. D'un côté, la grand-Tour, de l'autre le *Bâtiment Bleu*, résidence pour seniors. En bas des immeubles, des hommes portant cagoules et uniformes estampillés GIGN circulaient, certains fixés à des points stratégiques. L'observation était étonnante, car beaucoup d'entre eux tournaient le dos aux murs de l'institution sociale, armes déployées et dirigées vers la tour géante d'en face. A son sommet, sur les toits, soit au-dessus du douzième étage, on distinguait une frêle silhouette qu'on imaginait bien, à son attitude et sa position, en équilibre sur le bord en béton. Pure spéculation ? Non. Au vu des hommes-araignées agrippant leur filin aux balcons, il se passait bien quelque chose de fou dans le quartier.

C'était un endroit pourtant tranquille, d'habitude. Sûrement trop, d'ailleurs, aux dires des habitants du *bâtiment bleu*, lieu d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. Et bien, là, ils étaient servis. Ils voulaient de l'animation, ils en avaient.

Quelques instants plus tard, tous les vieux à leurs fenêtres pouvaient admirer, stupéfaits, leur voisine de chambre, Jeannine, qui hurlait dans son porte-voix. Des questions se posaient : « Comment est-elle montée là-haut ? Qu'est-ce qu'elle fout la Jeannine ? Complètement branque, la copine ! »

Toute la communauté Bleue était en émoi. Mais elle, elle voulait faire sa loi.

*Ceci est mon corps, ceci est mon sang,  
Je retournerai à la poussière, mais pas maintenant...*

*Je m'appelle Jeannine Poisson.  
Je suis née, j'ai grandi, j'ai vieilli,  
Je vis, j'ai vécu au bâtiment Bleu  
Qui n'a rien du Bleu Heureux*

Dans l'attroupement, en bas, les dirigeants de l'établissement s'étaient réunis. Les mesures de sécurité étaient prises, les secours étaient là et la psychocratie cherchait les indices ayant pu conduire Madame Poisson à une telle démesure. Ils voulaient connaître son histoire, ses goûts, ses motivations. Elle agissait certainement dans un but précis, pour obtenir quelque chose. Il fallait entrer en contact avec elle avant que la situation ne se dégrade plus encore. Ce qui les frappait dans l'instant, c'était le côté obsessionnel des déclamations de Jeannine, comme si elle était dans un processus d'automatisme. A leur tour, ils prirent un microphone et tentèrent une approche douce et protectrice.

— Nous savons que vous avez des problèmes, Jeannine. Nous sommes là pour vous aider. Expliquez-nous ce qui ne va pas et ce que vous souhaitez que l'on fasse...

Mais la belligérante n'avait cure de leurs questions et continuait à réciter son discours. C'était déroutant pour eux qui ne savaient comment contrôler les faits et gestes de la vieille dame.

Pendant ce temps, la directrice s'était absentée et lorsqu'elle revint, elle serrait tout contre elle une liasse épaisse de feuillets inégaux, insérés entre deux bostols turquoise, maintenus par un lien de cuir ocre et dont les bords dépassaient de la couverture. Une photographie du bâtiment y était collée.

— C'est le journal de bord que nous tenons, avec quelques pensionnaires. Nous y relatons les différents événements qui se produisent, heureux ou malheureux. Chacun est libre de raconter ce qu'il a vu ou entendu, ce qui se raconte à l'intérieur de l'établissement ou entre les pensionnaires, ou n'importe quelle autre histoire, à son gré. C'est un exercice merveilleux pour eux qui leur permet d'exister un peu plus à leurs propres yeux comme à ceux des autres. D'ailleurs, il y a tellement de demandes pour intégrer le comité rédacteur que je suis obligée de restreindre la durée de leur mandat à un mois chacun !

— Vous relisez tout ce qui s'écrit dans le recueil ?

— Non, malheureusement, je n'ai pas le temps. Mais ces textes ne sont pas destinés à être publiés, il n'en existe qu'un exemplaire, disponible à mon bureau, consultable sur place uniquement.

— Donnez-nous cette prose qui nous éclairera peut-être sur le cas « Jeannine Poisson »... Il y a matière à écrire un livre on dirait, il a dû s'en passer des choses dans cette maison !

— Oui, c'est sûr ! Mais ils ont aussi beaucoup d'imagination !

Le psychiatre commença sa lecture à voix haute, écouté par le commandant de police qui venait d'arriver, quelques membres du personnel qui découvraient eux aussi les histoires du *Bâtiment Bleu* et quelques parents ou badauds interpellés par la voix chaude du médecin.

La véracité des récits n'était pas garantie, mais les auditeurs apprécièrent la narration qui commençait par une description bizarre de l'institution.

## Enfer ou Paradis ?

Le *Bâtiment Bleu* ne l'est pas. Peut-être l'a-t-il été, à un moment, et c'est ce qui lui a donné son nom ? La couleur n'y est plus, le bâtiment est désespérément gris, sale et d'un âge avancé, comme en témoignent ses murs délabrés et ses nombreuses fenêtres bâchées de stores déchirés et inamovibles. De ce fait, ces ouvertures obstruées condamnent les pièces concernées à l'assombrissement permanent, ce qui n'arrange pas les dépressifs du grand âge.

A l'intérieur, on ne peut pas dire que la vie grouille, mais elle existe quand même au travers des vieilles personnes installées. La plupart sont allongées sur leur lit d'hôpital, d'autres sont au fauteuil. Trois étages se succèdent au-dessus du rez-de-chaussée. Quand on y entre ou qu'on en sort sur ses pieds, c'est déjà qu'on a de la chance, et on ne peut s'empêcher de penser que c'est peut-être la dernière fois... C'est surtout qu'on a réussi le passage de la double porte automatique à code. Quatre chiffres et le gros bouton rouge qui sonne et qui braille pour qu'on le manœuvre. Le jeu consiste à appuyer dessus avant qu'il ne vous casse les oreilles, mais ce n'est pas donné à tout le monde... Tout est fait pour empêcher les pensionnaires de sortir malencontreusement. Car sinon, ça pourrait vite devenir infernal, entre fugue active et évacion accidentelle, le personnel, déjà peu nombreux, passerait son temps à chercher les fugitifs. Tous et toutes ont eu envie un jour, j'imagine, de s'enfuir de ce lieu terrible... Mais pour aller où ? Non seulement ça, mais encore faudrait-il pouvoir descendre des étages vers le niveau zéro... Pas d'escaliers, condamnés d'emprunt pour les pauvres hères hébergés... handicapés, invalides et impotents, trop âgés pour se mouvoir seuls... Il y a bien l'ascenseur... Mais il ne fonctionne plus depuis des mois et personne n'a essayé de le réparer. De toute façon, aucun des occupants n'est en mesure de le prendre s'il n'est pas accompagné. Et comme les visiteurs sont rares, l'ascenseur stagne, en panne. Alors il ne reste que le monte-charge, mais il fait peur. C'est à cause de la rumeur des trois étages qui raconte des histoires sur son compte... Certains disent qu'il n'obéit pas comme une machine devrait le faire... D'autres l'ont entendu parler... N'importe quoi ! Il ne faut pas croire tout ce qui se dit dans les couloirs...